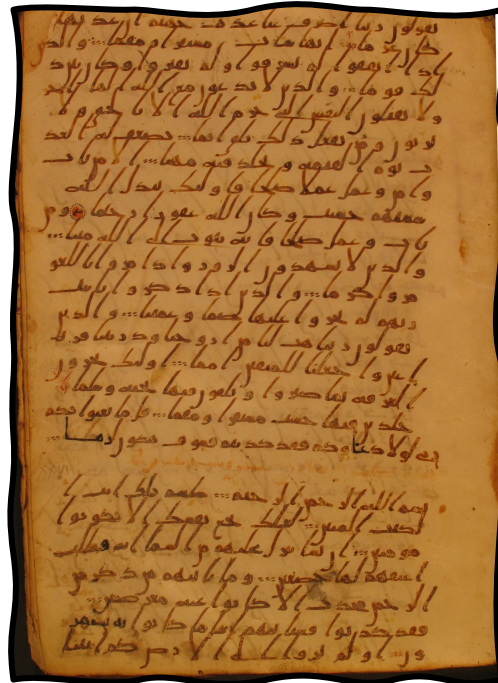




Licence1 UE102EC2

INTRODUCTION AUX ÉTUDES CORANIQUES



HASSAN CHAHDI

2024-2025



RÉSUMÉ DE COURS

Le Coran occupe la place centrale du crédo islamique. Vénéralé par plus d'un milliard d'individus, il est considéré comme la parole *ipsissima verba dei* de Dieu transmise à Muhammad. Depuis plus de quatorze siècles, il fit l'objet d'une littérature interprétative considérable sur un plan théologique, linguistique, juridique, philosophique, mais également politique. C'est sur cet héritage multiple, et dans une perspective historique, que nous définirons tout d'abord ce qu'est le Coran en abordant ses différents contextes d'élaboration (historico-politique, théologico-religieux et linguistico-culturel.).

Nous évoquerons le caractère protéiforme du Coran des origines en insistant sur la sélection de sept lectures canoniques par Ibn Muğāhid (m. 324/936) puis de trois autres variantes par Ibn al-Jazari (m. 833/1430). Nous étudierons aussi la composition du texte coranique dans sa forme actuel (sourates, versets et thèmes abordés), le problème de la chronologie du texte coranique et sa langue.

Nous présenterons le Coran en tant que source juridique et théologique en comparaison avec le corpus de ḥadīth (dits prophétiques).

Il s'agira également de présenter les disciplines d'études s'apparentant au Coran



OBJECTIFS DU COURS

- 1) Connaître les grands thèmes du Coran
- 2) Comprendre des mots clés du vocabulaire coranique : *Qur'ān*, *muṣḥaf*, *kitāb*, *waḥy*
- 3) Connaître l'histoire du texte (les versions traditionnelles et les hypothèses des historiens)
- 4) Connaître les débats autour de la genèse du Coran (Thèmes, débats, acteurs)
- 5) Identifier les différents genres et les formes littéraires présents dans le Coran
- 6) Reconnaître les méthodologies d'analyse appliquées à l'étude du Coran
- 7) Saisir les difficultés de lecture à partir des traductions du Coran
- 8) Se familiariser avec les travaux historico-critiques consacrés au Coran
- 9) Entrer dans une attitude critique avec les lectures traditionnelles du Coran



BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1) Azaiez (Mehdi), *Le contre-discours coranique*, Berlin, De Gruyter, ("Studies in the History and Culture of the Middle East; 30"), 2015.
- 2) Badawi (Emran), *The Qur'ān and the Aramaic Gospel Traditions*, Abingdon, Routledge, 2013. Bannister (Andrew G.), *An Oral-Formulaic Study of the Qur'an*, Plymouth, Lexington Books, 2014
- 3) Chahdi (Hassan)
 - Le *muṣḥaf* dans les débuts de l'islam. Recherches sur sa constitution et étude comparative de manuscrits anciens et de traités de *qirā'āt*, *rasm* et *fawāsil*. Thèse, EPHE, 2016 (à paraître chez Brill)
 - Les variantes de lectures coraniques : constitution, contexte d'élaboration et présentation d'un manuscrit inédit d'Ibn Mālik en *qirā'āt*, Mémoire de master, EPHE, Paris, 2008.
 - « Entre *qirā'āt* et variantes du *rasm* : l'exemple du fragment Marcel 18 » dans *Les origines du Coran, le Coran des origines*, éd. F. Déroche, Christian Julien Robin et Michel Zinck, Paris, AIBL (2015), pp. 177-189.
- 4) Chabbi (Jacqueline), *Les trois piliers de l'Islam : Lecture anthropologique du Coran*, Paris, Seuil, ("Religion"), 2016.
- 5) Déroche (François),
 - Qur'ans of the Umayyads, A First Overview*, Leiden, Brill, 2013.
 - Le Coran, une histoire plurielle Essai sur la formation du texte coranique*, Paris, Éditions du Seuil, 2019, 297 p.
- 6) Gwynne Ward (Rosalind), *Logic, Rhetoric, and Legal Reasoning in the Qur'an, God's arguments*, New York, Routledge/Curzon, 2004.



BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE (suite)

- 1) Jeffery (Arthur), *The foreign vocabulary of the Qur`ān*, with a foreword by Gerhard Böwering and Jane Dammen Mc Auliffe, Leiden, Brill, 2007.
- 2) Luxenberg (Christoph), *The syro-aramaic Reading of the koran, a contribution to the decoding of the language of the Koran*, New-York, Prometheus Books, 2007.
- 3) Madigan (Daniel A.), *The Qur`ān's self image: writing and authority in Islam's scripture*, Princeton, Princeton University Press, 2001.
- 4) Nelson (Kristina), *The art of reciting the Qur'an*, Le Caire/New York, American University in Cairo Press, 2002.
- 5) Neuwirth (Angelika), *Der Koran als Text der Spätantike, ein europäischer zugang*, Berlin, Verlag der weltreligionen, 2010.
- 6) Neuwirth (Angelika), *Studien zur Komposition der mekkanischen Suren*, Berlin, De Gruyter, 1981. Nöldeke (Theodor), Schwally (Friedrich), Bergsträßer
- 7) (Gotthelf), Pretzl (Otto), *The History of the Qur`ān*, Edited and translated by Wolfgang H. Behn, Leiden, Brill, 2012.
- 8) Paret (Rudi), *Der Koran, Kommentar und Konkordanz von Rudi Paret*, Stuttgart, Verlag W.Kohlhammer, 1980.
- 9) Prémare (Alfred-Louis de), *Aux origines du Coran, questions d'hier, approches d'aujourd'hui*, Paris, Téraèdre, (« L'Islam en débats »), 2004.
- 10) Reynolds (Gabriel Said) éd., *The Qur'an in its Historical Context*, London, Routledge, 2007. Id., *The Qur'an and Its Biblical Subtext*, London, Routledge, 2010.
- 11) Robinson (Neal), *Discovering the Qur'an, A Contemporary Approach to a Veiled Text*, second edition, Washington, Georges University Press, 2003.
- 12) Sinai (Nicolai), *The Qur'an, A Historical-Critical Introduction*, Edinburg, Edinburg University Press, ("The New Edinburgh Islamic Surveys"), 2017.
- 13) Small (Keith E.), *Textual Criticism and Qur`ān Manuscripts*, London, Lexington Books, 2011. Wansbrough (John), *Qur`ānic Studies, Sources and Methods of Scriptural Interpretation*, Foreword, Translations, and Expanded Notes by Andrew Rippin, New-York, Prometheus Books, 2004.



Étymologie définition du terme *qur'ān*

Généralités et définitions

1. Qu'est ce que le Coran ?

Étymologie du terme « Coran »

1) Q-R-' : récitation

2) Q-r-n : réunir, assembler : mémoriser

3) Pas d'étymologie : al-Šāfi'ī (m. 204/820)

4) Du syriaque *qeryāna* : récitation liturgique ou lectionnaire

5) De l'hébreu *qeri* et (ayant la même racine q-r) utilisé dans le judaïsme rabbinique qui signifie à la fois « le fait de lire à voix haute un passage des Écritures saintes » et le passage lui même.

Le Coran est ainsi considéré par les musulmans comme étant **la parole divine, *ipsissima verba dei*, révélé de manière fragmentée durant 23 années au Prophète Muḥammad par le biais de l'Archange Gabriel.**



Usages du terme « *qur'ān* »

Pour Anne-Sylvie Boisliveau, l'emploi coranique de ce terme concernerait uniquement le second qui est un nom d'action et peut donc être interprété comme « récitation ». Ainsi, **le terme *qur'ān* contient l'idée d'oralité et de transmission.** Il est effectivement employé dans trois situations différentes et désigne ce qui, du Coran, est **récité et transmis par Dieu [...]** ce qui, **du Coran est transmis par le Prophète Muḥammad [...]**, et enfin **une récitation liturgique.** Il semble que le premier usage se rapproche plus du statut du texte biblique alors que le deuxième est surtout lié à un contexte polémique qui voit utiliser un vocabulaire similaire au premier. Enfin, le troisième (plus rare) **assimile le Coran à une écriture sainte.**



Usages du terme « Qur'ān »

al-Qur'ān est le terme **le plus utilisé par le Coran** pour se désigner lui-même. Pour autant, il ne peut encore désigner le livre comme un ensemble fixé ultérieurement. (cf : Coran , S. VI, 7 ; S. XVII, 93).

Pour William Graham, le sens premier du mot *qur'ān* renvoie à une **réalité fondamentalement orale**, plutôt qu'à un codex écrit et fixé comme il le sera un peu plus tard par le terme *muṣḥaf*. Il insiste par ailleurs sur le caractère original du terme *qur'ān* qui semble ne pas être attesté ou employé avant le Coran lui-même. Il renvoie au titre propre de la **récitation arabe par excellence**.

Certains chercheurs ont fait le lien entre les termes *qur'ān*, de l'arabe, et *qeryānā* du syriaque qui signifie le fait de réciter les Écritures Saintes ou encore le lectionnaire utilisé à cet effet. Il semblerait que cette origine soit un argument en faveur d'une possible influence chrétienne syriaque sur la sémantique et le lexique arabes plutôt qu'un emprunt direct. En effet, l'usage du terme *qeryānā* n'est attesté qu'à partir des manuscrits liturgiques du VI^e et VII^e siècles.

Par ailleurs, il semble que si la langue arabe avait emprunté directement le mot syriaque (*qeryānā*), elle lui aurait vraisemblablement donné **le schème *fi lān*, soit *qiryān* et non *qur'ān***, plus proche du mot syriaque. Ainsi, il semble pertinent de croire que le terme *qur'ān* provient de la racine arabe *q-r-'* sur un schème arabe et non syriaque, terme inventé par le Coran lui-même inspiré par le syriaque et/ou hébreu pour désigner la récitation d'une écriture sainte.

On peut penser que l'utilisation de ce terme avait pour but de faire allusion aux récitations pratiquées par les communautés juives ou chrétiennes afin de donner un caractère sacré, directement lié à Dieu, via cette nouvelle récitation (*Qur'ān*). Pour d'autres chercheurs, le terme *Qur'ān* peut être mis en relation avec les termes *qeri* et (ayant la même racine *q-r-'*) utilisés dans le judaïsme rabbinique qui signifie à la fois « le fait de lire à voix haute un passage des Écritures saintes » et le passage lui-même.



LE MILIEU ET LES HOMMES À LA VEILLE DE L'ISLAM

1. La situation géographique de la péninsule arabique
2. La composition des peuples de la péninsule arabique
3. L'organisation des tribus dans la péninsule arabique (cf. cours introduction à la pensée musulmane)
4. L'Arabie et le monde au VI^e siècle.
5. Les religions pratiquées dans la péninsule arabique



AL-QUR'ĀN

Brève histoire du corpus coranique

La tradition musulmane évoque que le Coran fut révélé **entièrement** au premier ciel de la vie d'ici bas puis qu'il fut révélé de manière fragmentée (*munağğam^{an}* en arabe) selon les évènements et circonstances (*asbāb al-nuzūl* en arabe). La tradition scolastique musulmane distingue deux grandes périodes de révélation :

- La **révélation mécquoise**, qui a précédée l'émigration, aurait duré 13 ans. Elle serait foncièrement caractérisée par une transmission orale des proclamations de Muḥammad. La tradition musulmane rapporte également l'existence de fragments de versets coraniques écrits durant cette époque.
- La **révélation médinoise**, qui a succédée à l'émigration (*hiğra* en arabe) du Prophète de La Mecque vers Médine (anciennement Yaṭrib), aurait duré 10 ans. Elle est aussi caractérisée par une transmission orale et une volonté de diffuser le texte coranique par écrit. Selon la tradition musulmane, c'est à la fin de cette époque que nous entendons parler du fameux *ḥadiṯ* des 7 « formes/modalités d'expression » du Coran.



LE CORAN

Brève histoire du corpus coranique

Pour l'orthodoxie musulmane, le Coran fut **inéluçtablement écrit entièrement** du vivant du Prophète. La tradition musulmane insiste sur le fait qu'une très grande partie du Coran fut mise par écrit par les Compagnons mais conservée de manière éparpillée sur des supports hétéroclites. Ces supports auraient eu la fonction **d'aide mémoire** ou de **pense-bête**.

La tradition musulmane majoritaire insiste sur l'ancienneté de la mise en place de la Vulgate, et ce probablement afin de faire oublier les accusations de falsification du texte coranique. Cependant les sources musulmanes anciennes traitant du Coran comportent de nombreuses traditions contradictoires, incohérentes voire invraisemblables et sont ainsi pour les chercheurs occidentaux l'occasion de proposer une « autre histoire du Coran » que celle qui s'est imposée au nom de critères essentiellement théologiques.

L'histoire du corpus coranique s'inscrit effectivement dans un temps discontinu qui fait se **succéder des situations singulières et irrégulières**. Il est donc difficile d'obtenir un récit de la collecte du Coran sans se confronter à des contradictions et incohérences. La tradition musulmane a conservé divers récits de la mise par écrit du texte coranique, de sa collecte et de sa transmission, récits compilés et codifiés approximativement au III^e/IX^e siècle. Elle en retient particulièrement un, où 'Uṭmān apparaît comme l'ordonnateur de l'**uniformisation** du corpus coranique. C'est autour de cette vulgate qu'un consensus parmi les savants musulmans allait se former ultérieurement pour prouver l'authenticité du texte coranique compilé.



AL-QUR'ĀN

LES ÉTAPES DE LA COLLECTE DU CORPUS CORANIQUE

1. La première étape :

Selon l'opinion musulmane courante, à la mort du Prophète (en 632), il n'existait pas de version complète et définitive des révélations. Toutefois des portions plus ou moins grandes en avaient été mémorisées par ses compagnons, voire avaient été écrites sur divers matériaux.

2. La deuxième étape :

La mort au combat de certains musulmans qui connaîtraient par cœur des versets du Coran fit alors craindre la disparition des révélations. 'Umar parvint à persuader le calife Abū Bakr (632-634) de les faire consigner par écrit. L'un des scribes du Prophète, Zayd b. Tābit, se vit confier cette mission ; il transcrivit les matériaux collectés sur des « feuillets » qu'il remit au calife. À la mort de ce dernier, ceux-ci passèrent au calife 'Umar (634-644), puis à sa fille Ḥafṣa, l'une des veuves du Prophète. Cette recension, si elle a bien existé, correspondrait à la volonté du calife de posséder un corpus coranique de référence, comme d'autres compagnons en avaient ; il ne s'agissait pas d'imposer une version particulière à l'ensemble des fidèles.



AL-QUR'ĀN

LES ÉTAPES DE LA COLLECTE DU CORPUS CORANIQUE

3. La troisième étape :

Sous le calife 'Uṭmān (644-656), on prit conscience des divergences dans la façon de réciter le Coran. Le calife demanda à Ḥafṣa de lui prêter son texte du Coran pour en faire une recension complète. Après le lui avoir rendu, le calife ordonna que l'on détruise tous les autres documents qui avaient complété la version de Ḥafṣa pour l'établissement de la recension. Pour la tradition musulmane, c'est ce travail qui donne le jour à la vulgate 'uṭmānienne. Quatre, sept ou huit copies furent envoyées dans plusieurs métropoles de l'empire naissant.



AL-QUR'ĀN

LES ÉTAPES DE LA COLLECTE DU CORPUS CORANIQUE

4. La quatrième étape (suite) :

Enfin, sous le califat de 'Abd al-Mālik b. Marwān, calife de la dynastie Omeyyade qui a régné de l'an 685 à l'an 705 de l'ère commune (Il a aussi frappé le dinar islamique et mis en place le *diwān*, cahier administratif), la tradition musulmane évoque que ce dernier aurait effectué une rédaction du Coran et rectifié (voire modifié à certains endroits) le texte et la graphie coranique. Il semble qu'à cette époque nous commençons à voir se mettre en place progressivement un système d'écriture de plus en plus élaboré, puis un peu plus tard un système de ponctuation vocalique (*šakl*) et de points diacritiques (*ḍabt*).

Remarque :

Cette collecte du texte fit l'objet d'importantes contestations parmi les musulmans eux-mêmes. En effet, durant les trois premiers siècles de l'islam, certains savants ont violemment critiqué la version 'uṭmānienne, à commencer par des compagnons du Prophète, qui, rapporte-t-on, possédaient leur propre version du texte. D'autres, parmi les premiers musulmans, ont même considéré que quelques passages du Coran n'étaient pas authentiques. La tradition musulmane mentionne dans ce cas de figure quelque quinze textes pré-'uṭmāniens principaux et une dizaine de textes secondaires. **Jusqu'à ce jour, aucun manuscrit de ces textes n'a été retrouvé.**

AL-QUR'ĀN

LES ÉTAPES DE LA COLLECTE DU CORPUS CORANIQUE

Remarque (suite)

Les variantes des textes pré-ʿuṭmāniens qui diffèrent de la Vulgate ont disparu de la récitation du Coran. Néanmoins il arrive que des exégètes anciens ou des grammairiens mentionnent ces lectures et qualifient de temps à autre d'erronées ou de « faute de scribe » un mot de la vulgate ʿuṭmānienne, lui préférant celui d'un autre texte. Dès les débuts de l'islam, une des figures les plus emblématiques de la contestation de la vulgate ʿuthmānienne se manifeste en la personne d'Ibn Masʿūd, fidèle et illustre compagnon du Prophète de l'islam. Selon la tradition musulmane, il aurait appris de « la bouche du Prophète » un peu plus de 70 chapitres du Coran. Le Prophète aurait également invité les néophytes musulmans qui auraient souhaité apprendre le Coran tel que « **fraîchement révélé** » (*ḡaḍḍ^{an} kamā unzil*), à se diriger vers Ibn Masʿūd (m. 32/653).



AL-QUR'ĀN

ORGANISATION ET STRUCTURE DU TEXTE

Intitulés de sourates, chronologie des sourates

Selon la tradition musulmane majoritaire, le texte coranique est composé aujourd'hui de 114 chapitres nommés sourate (litt. partie, morceau). Certaines traditions rapportent que le Compagnon Ubayy b. Ka'b auraient eu une version du Coran composée de 116 sourates (2 sourates en plus : *al-ḥifd* et *al-hul'* qui seraient pour l'orthodoxie deux prières non coraniques). D'autres traditions rapportent que le codex d'bn Mas'ūd serait composé de 111 sourates (sans le Prologue /la *Fātiḥa* et les sourates 113 et 114). Chaque sourate commence par la formule liminaire de bénédiction appelée *basma* : au Nom d'Allāh, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux (*bismi Llāhi al-Raḥmān al-Raḥīm*) à l'exception de la sourate IX. Les traditions divergent sur les raisons de l'absence de cette formule (se référer au chapitre de la *basma* un peu plus loin).

La tradition musulmane rappelle que chaque sourate porte un intitulé qui ne relèverait pas d'un enseignement prophétique mais plutôt de l'initiative des Compagnons du Prophète de l'islam. Ce qui expliquerait que dans la Tradition musulmane, on retrouve différents noms attribués à une seule et même sourate (Sourate XVII : voyage nocturne « al-Isrā », les enfants d'Israël « Banū Isrā'il » etc..).